

URSUS MINOR

CITIZENJAZZ

La convergence des luttes. Il y en a qui en font des slogans, d'autres, des combats. **Ursus Minor** en fait un disque. Il est total, évidemment. Il est beau, nécessairement : il rassemble des années de savoir-faire de la maison nato en terme de dessins, de mots et de musique. Comme les mobilisations, cette dernière converge. Le double album *What Matters Now ?*, quatrième du quartet dont le claviériste **Tony Hymas** et le saxophoniste **François Corneloup** sont les indéfectibles piliers, est un furieux mélange de jazz, de musiques urbaines et autres Zones à Défendre au cœur des étiquettes incontrôlées. Aucune ne domine : « convergence », le mot d'ordre est fermement appliqué. Ainsi, l'hymne hendrixien « I Don't Live Today », où brille le batteur **Stockley Williams** et le guitariste d'Oakland **Grego Simmons**, qui complètent le quartet, est interprété par l'invitée **Ada Dyer**, grande voix de la Motown. Celle-ci laisse sa place avec « What About Tomorrow » à l'incontournable **Desdamona** accompagnée par **Dominique Pifarély**...

C'est une partie de la suite « Land Of The Tree », consacré à Notre-Dame des Landes et ensauvagé par la bande des Belous [1]. Elle se conclut sur « Notre-Dame de Fer », fabuleux exutoire électrique où l'alchimie d'Ursus Minor n'a peut être jamais été aussi forte ; grâce à Simmons notamment, indéniablement la découverte de cet album. Ailleurs, il illumine la joute verbale de Desdamona et de **Dem Atlas** sur « Land Of Nowhere », qui évoque avec acidité les politiques migratoires. On l'écoute aussi sur « Lo Chant de la Terra », répondant par mille brisures à l'aridité cryptique de **Bernat Combi**. Ursus Minor parvient à aller sur le terrain de chacun de ses invités sans dévier de sa ligne ni cesser de mettre en perspective les combats du moment, qui ont décidément un goût d'éternel. Ici, quelques cris de Nuit Debout s'accordent aux éclats d'un cortège de travailleurs immigrés. Plus loin, c'est l'hymne tiré de Black Lives Matter qui met en action les mots de l'anarchiste chicagoyenne Lucy Parsons pendant qu'Hymas se joue de *l'Internationale* (« The Words of Lucy Parsons »).

Les tableaux se succèdent, sans mise en scène superfétatoire ni clin d'œil trop appuyés. L'album est divisé en quatre suites qui s'imbriquent, puisque tout est politique, et se conçoit comme un gigantesque travelling avant des chants indociles, chargé de réaliser le tour du monde. Il est question dans un texte poignant du rappeur grec assassiné par les néo-nazis (« Pavlos Fyssas ») tout autant que du quotidien en coupe réglée (« La meilleure des polices », lu par **Frédéric Pierrot**). Mais Ursus Minor s'offre parfois quelques flâneries, essentiel pas-de-côté pour se souvenir des compagnons (« Val ») ou pour profiter du flot tranquille de la Vézère corrézienne. On songe à ce que Hymas avait proposé dans [Chroniques de Résistance](#), jusque dans le luxe des graphismes du livret qui font de *What Matters Now ?* un véritable objet dans la continuité des années 90 de la maison nato. Ursus Minor prend le relais des [Voix d'Ixassou](#), qu'ils emmènent faire un tour en ville. On suit le mouvement, bannière au vent.

par [Franpi Barriaux](#) // Publié le 6 novembre 2016

les inRockuptibles

Le groupe prend les choses en main pour définir le monde de demain.

“La joie et la colère sont les deux passions de ce mouvement.” Saisis au vol lors d’une Nuit debout, ces mots de Serge Quadrupani servent d’incipit – et aussi bien, de définition – au nouvel album d’Ursus Minor, formation au line-up modulable, dont les capacités d’accueil et d’hébergement paraissent infinies. Plus qu’un album d’ailleurs, un objet musical, littéraire, graphique, photographique et contestataire, une manifestation ouverte à tous où rêver, réfléchir et s’exprimer pour façonner de nouveaux devenirs, chimériques ou possibles.

En deux albums et 140 pages de livret, le groupe et ses invités (Dominique Pifarély, Le Bénéfice Du Doute...) recueillent les échos les plus contemporains et témoignent, de slogans en coups de crayon, de hurlements anarchiques en grondements de guitare, de jazz en rap, rock, blues et funk, d’une sédition poétique et politique délicieusement libertaire.

JEAN-JACQUES BIRGÉ BLOG

Aucune surprise. Je m'y attendais. En fait c'est le contraire. Le nouvel album d'Ursus Minor est un chef d'œuvre.

C'est la surprise ! Ce n'est pas une contradiction, juste un poil de dialectique. Un poil de raton laveur, un «chat sauvage» que la Communauté européenne a scandaleusement décidé d'éradiquer, ici avec un bâillon rouge sur le museau pour éviter les puanteurs de nos sociétés sous contrôle, les gaz lacrymo de la ZAD et des manifs engrillagées de Paris. *What Matters Now* file la pêche parce qu'il est d'une énergie débordante et qu'il invente de nouvelles utopies. Le livret de 140 pages, bourré d'illustrations et de photographies, est un pavé dans la gueule de celles et ceux qui n'y croient plus ou qui font la sourde oreille. L'affirmation aussi de l'objet physique contre la dématérialisation de la virtualité vampirique.

Ce qui compte maintenant se décline en quatre parties : *The Living Present*, *Land of The Tree*, *Talking Drums* et *A Simple Chronological Series*. Au début la voix de Serge Quadruppani lance «la joie et la colère sont les deux passions de ce mouvement» pour qu'enchaînent et se déchaînent les rappers minnesotiens Desdamona et deM atlas. Leurs syllabes sont des cocktails Molotov, leurs vers des cris d'espoir. Mais Ursus Minor c'est d'abord le compositeur Tony Hymas, toujours aussi discret et efficace au clavier. Il est entouré du trio de choc constitué du sax baryton François Corneloup, du batteur Stokley Williams et d'un nouveau guitariste, Grego Simmons, encore plus hendrixien que ses prédécesseurs, Jef Lee Johnson et Mike Scott.

De Jef Lee, passé dans un pays de nulle part, il reprennent le Move avec son dernier batteur, Patrick Dorcéan, parmi d'autres covers comme Notre Dame des Oiseaux de Fer de la bande Hamon Martin, Brown Baby d'Oscar Brown Jr ou Rythme Futur de Django Reinhardt... Plus rock que jazz, plus funk que pop, le double CD me fait danser sur ma chaise. Il rappelle les meilleures heures de l'Histoire de la musique populaire, quand elle épouse ou annonce les temps à venir, sans jamais désarmer parce qu'on n'a pas le choix, qu'on ne l'a jamais eu et qu'on ne l'aura jamais. On peut préférer dormir, calfeutré dans son petit confort, mais la mort est au bout du chemin. Pour chacune et chacun. Il reste peu de temps.

Seconde partie après un tendre intermède par Le Pont sur la Vézère où la clarinette de Manon Glibert rappelle que l'enregistrement s'est tenu à Treignac, berceau du festival Kind of Belou, complice de cette équipée ravageuse. La chanteuse soul Ada Dyer entre en scène avec un *I Don't Live Today*, Hendrix de circonstance. Puis c'est au tour de Dominique Pifarély de rejoindre le quartet et les Américaines. Son violon allume de nouvelles mèches, clins d'œil aux USA, parce qu'il est évident que c'est à leur rythme qu'Ursus Minor nous fait vibrer, même si le duo du Bénéfice du Doute, Mael Lhopiteau à la harpe celtique et Timothée Le Net à l'accordéon, et le Chœur des Belous viennent renforcer la *ZAD Song* qu'ouvre Sylvain Giro : «Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous empruntons celle de nos enfants». Le premier disque s'achève avec un tendre et bel hommage à Val, Valérie Crinière qui nous manque cruellement, murmuré par la jeune Anna Mazaud.

Après les revendications anarchistes de *The Words of Lucy Parsons*, le comédien Frédéric Pierrot déclame La meilleure des polices de Mohamed Bourokba (La Rumeur), le jeune Léo Remke-Rochard slame de l'autre côté du miroir noir, le limousin Bernat Combi à son tour excitant occitan, Stokley toujours aussi Wonder, et les illustrateurs Zou, Laurent Lebot, Emre Ohrun, Florence Dupré la Tour, James, Val K, et toute la bande au groove impeccable, à la tchatche qui raconte comment le monde est et comment il pourrait être, sans la gabegie des profiteurs du Capital... J'oubliais : et un raton laveur !

What Matters Now est un disque dense d'un groupe qui danse, un pansement qui pense, une sentence qui fait sens...